Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer. Espaces et pratiques cultuelles*

Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 509), 2016

Karin Mackowiak

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/9545>

DOI : 10.4000/rhr.9545

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 180-183

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Karin Mackowiak, « Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer. Espaces et pratiques cultuelles* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9545>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Tous droits réservés

Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer. Espaces et pratiques culturelles*

Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 509), 2016

Karin Mackowiak

RÉFÉRENCE

Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer. Espaces et pratiques culturelles*, Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 509), 2016, 709 p., 15 pl., 24 cm, 60 €, ISBN 978-2-7283-1065-4.

- 1 Bien au-delà de son titre, ce livre propose une synthèse relative à la religion marine, de l'époque grecque archaïque aux époques hellénistique et romaine. L'ouvrage vient combler l'absence de publication approfondie sur le sujet, à l'exception de quelques études en langue allemande datées des années 1960 à 1980, mais qui sont essentiellement descriptives. En utilisant toutes les sources exploitables, dans la littérature et surtout l'archéologie, l'auteure propose une analyse novatrice d'un matériel disparate. L'exercice doctoral imprègne l'ouvrage qui propose une typologie des sources et une méthode pour définir la notion de « culte marin » (p. 7) : l'objectif est donc l'étude des croyances et pratiques des marins au quotidien, notamment dans le domaine grec. Le souci apporté à cette typologie, dont l'utilité est indiscutable, peut mener parfois à l'impression d'une accumulation des données pour elle-même. Mais la quantité de sources étudiées est considérable et l'auteure les maîtrise jusqu'au bout tout en proposant une analyse systématique pour chaque type d'objet, notamment les ancres. A. Fenet se montre prudente dans ses déductions pour reconstituer la religion marine. Si le lecteur habitué aux analyses de la religion grecque est parfois ballotté entre des généralités d'un côté et des éléments extrêmement pointus de l'autre, qui tiennent cependant à la maîtrise par l'auteure d'aspects techniques de la navigation, le livre nous ouvre, au-delà de la religion civique, un horizon reconstitué avec passion et

rigueur. Ainsi, la présentation de la documentation, en plus d'être indispensable, est fort agréable comme le montrent les photographies personnelles des sites archéologiques prises par l'auteure sur le terrain ou les nombreuses annexes de l'ouvrage : constituées de cartes, de corpus thématiques de sources et d'index, ces annexes présentent également un catalogue nourri des offrandes marines dispersées dans une vaste bibliographie. Ce sont des indices explicites d'un énorme travail de collecte des données.

- 2 L'ouvrage est structuré en deux parties. La première (p. 17-242) traite des divinités olympiennes et de leurs relations avec la mer. Les descriptions restent nombreuses donnant à l'approche des figures religieuses une dimension de catalogue raisonné dont le but est de rendre les sources immédiatement accessibles. On peut cependant interroger la validité de la notion de « personnalité marine » maintes fois conférée par l'auteure aux divinités étudiées (p. 59, 80, 98, 130 ou p. 167) et découlant d'une critique récente de Robert Parker (*On Greek religion*, Cornell University Press, 2011) vis-à-vis de l'approche structuraliste des dieux grecs. Si une « personnalité » peut être reconnue aux divinités, cette notion relève peut-être davantage de la tradition poétique que du culte où son usage aurait mérité d'être justifié. Ces divinités, davantage pourvues d'un « caractère marin » (dont l'auteure parle également), sont surtout étudiées du point de vue de leurs épiclèses ou du contexte historique déterminant leurs rôles maritimes. Une surprise naît de ce panorama : Poséidon apparaît comme une divinité mineure à l'inverse d'Apollon, de Zeus, d'Héra ou d'Artémis. Ces analyses offrent au passage des réflexions relatives au domaine de l'imaginaire – les dieux invoqués par les marins restent olympiens, toujours connectés au ciel – ou à celui de la perception des sanctuaires côtiers. Des sources géographiquement marginales par rapport à l'épicentre du monde grec complètent le tableau avec les cultes d'Héra à Malte, d'Aphrodite en Arabie, d'Artémis au Koweït et d'Apollon sur le territoire carthaginois.
- 3 La seconde grande partie de l'ouvrage (p. 245-507) traite des pratiques culturelles. L'étude de la présence des dieux sur les bateaux au travers des noms théophores inscrits sur les bâtiments ou sur les ancres met en valeur une « religiosité à bord » (p. 346) et interroge la notion de « sacré », de son expression et de son élaboration dans ce milieu. A. Fenet revient alors sur le caractère « apotropaïque » (p. 298) de certains objets ou noms dont il est difficile d'évaluer le sens profond. Dans cet univers de démultiplication des références divines à bord se détachent le nom de Zeus et – plus intéressant malgré sa rareté – celui de Déméter, si discrète par ailleurs dans le paysage culturel maritime (p. 136-138 et p. 316). À estimer cependant le rôle de *sôtéria* de cette déesse, sa présence paraît logique, surtout pour l'époque hellénistique qui demeure la période la plus accessible dans cette recherche. L'auteure propose d'ailleurs de cibler quelques évolutions historiques de la religion marine en abordant (p. 349 et suiv.) les ex-voto à terre. Or, ce type d'offrande n'a jamais fait l'objet d'un examen détaillé bien qu'il relève en même temps de la religion personnelle et de celle officielle, qui convoque le pouvoir politique. Signalons la grande qualité de la recherche qui regroupe des offrandes aussi variées que les dons de bateaux, les bateaux en modèle réduit, les images de bateaux, les bateaux sacrés sans oublier les rames, les coquillages, les poissons et même les offrandes de fruits de mer. Cette profusion de données permet, cette fois, d'accéder aux croyances de l'époque grecque archaïque : les dons de bateaux étaient majeurs en cette période qui affectionnaient les divinités féminines – Héra et Athéna – ainsi qu'Apollon. Les dons des parties de bateaux sont, quant à eux, constants,

de l'époque archaïque à celle hellénistique : ils se comprennent comme la manifestation de faits militaires officialisés dans les sanctuaires panhelléniques. D'autres phénomènes religieux en évolution concernent la multiplication des bateaux sacrés durant la période hellénistique avec l'insertion de l'univers maritime dans celui de la grande mise en scène des rites civiques patronnés par les évergètes. Enfin, une particularité culturelle et géographique s'inscrit dans cet univers marin : des pratiques votives spécifiques à la Grande Grèce et absentes du monde égéen, à l'exception d'Égine, consistent en l'offrande d'ancres : le lecteur découvrira cet univers grâce au catalogue des ancres agrémenté de photographies de l'auteure (p. 563-605). C'est un dossier difficile que de savoir si l'ancre ornée de motifs symboliques et/ou religieux (?), et toujours coulée dans le plomb, a précédé ou suivi son utilisation pratique en mer. Mais le dossier est bien documenté, témoignant de la « vivacité d'un culte marin » (p. 499) dans certaines zones : A. Fenet revient alors sur les sites de Santa Maria di Leuca, de Gravisca et de Métaponte à propos duquel Pausanias décrivait la présence d'« argoi lithoi », qui pourraient avoir été des offrandes de jas d'ancre en pierre. Le débat mené par l'auteure autour des champs de pierres comme ceux observables près du temple B de Métaponte, ou encore à Sélinonte, objets ambigus s'il en est pour l'analyse et la datation, pose la question de pratiques culturelles archaïques associées à Apollon et à Zeus. L'évolution spécifique des croyances religieuses de Grande Grèce qui laissent la part belle, en Sicile notamment, à des divinités comme la Malophoros, est cohérente avec l'analyse de ce matériel ancien dont Pausanias ne comprenait plus le sens.

- 4 La conclusion générale (p. 509-519), mis à part les « traits de caractère » des divinités (p. 511) qui restent peu convaincants au plan global, tire le bilan des origines grecques archaïques de ces croyances et du rôle joué par la colonisation : ce fut le berceau de cet univers religieux qui se développa encore à la période grecque classique avant de se renouveler durant l'ère hellénistique, à l'occasion de la diffusion des divinités orientales. La sociologie du culte met essentiellement en lumière des commerçants, des pêcheurs, des marins de la flotte ou des voyageurs occasionnels. Les pratiques culturelles se caractérisent par leur grande mobilité tandis que la géographie des cultes éclaire deux réalités : l'importance des littoraux du Péloponnèse, de l'Asie mineure et du Bosphore, de la mer Ionienne et de la Sicile pour la connaissance de cette religion marine ; et le rôle politique des sanctuaires maritimes en tant que confins des cités dont ils ont contribué à structurer les territoires. C'est un bel ouvrage.

AUTEURS

KARIN MACKOWIAK

Université de Bourgogne Franche-Comté.